La nuit venait de tomber, le petit garçon se tenait à l’entrée de ce tunnel qu’il avait vu en songe. Un murmure, comme une voix, l’appelait en ce lieu. D’un revers de manche il s’essuya le visage, des larmes coulaient de ses yeux bouffis, il devait avoir 12 ans, guère plus. Alors qu’il s’approchait lentement de l’intérieur du tunnel, un souffle d’air lui parvint, il eut un haut-le-coeur, le tunnel sentait la charogne et la moisissure. Le murmure dans sa tête continuait de le presser d’entrer, cela faisait des semaines quelle répétait son ordre, assez pour briser l’esprit de l’enfant. D’un pas hésitant le garçon continua, braquant sa lampe torche dans la noirceur qui lui faisait face.

A l’intérieur le tunnel était fait de béton gris, noircit par les années, alors qu’il progressait, l’intensité de la voix augmentait. Le sol sous ses pieds collait à ses chaussures, le ralentissant dans sa progression, sa vue était embuée de larmes, sa tête lui faisait mal comme si un forgeron frappait son front de son marteau chaque seconde. Le souterrain semblait interminable, l’enfant avait perdu toute notion du temps et alors qu’il allait s’effondrer il atteignit le fond du tunnel.

Là, sur un autel taillé de la plus curieuse des façon, trônait une boite en bois. L’autel était fait d’une pierre qui, à la lumière de sa lampe torche, paraissait d’un vert envoûtant, les quatres coins prenaient la forme de tentacules qui remontaient jusqu’en haut de l’autel pour se rejoindre au centre et entourer un crâne qui, d’apparence, ne semblait pas humain. Etrangement l’autel semblait avoir été taillé à la taille de l’enfant et la boite en bois tenait parfaitement entre ses petites mains malgré sa longueur. Celle-ci était simple, résistante, sans décoration. La voix ordonna à l’enfant de l’ouvrir, il hésita, une certaine appréhension s’était emparée de lui mais la voix se fut plus pressante.

D’une main tremblante l’enfant ouvrit la boîte, à l’intérieur se trouvait un parchemin, simple, il était roulé de telle façon que le garçon ne pouvait voir ce qui était inscrit à sa surface. Alors que la voix lui injectait de le prendre le garçon fut pris d’une peur irrésistible, il lâcha la boite, qui fit un vacarme en touchant le sol. Le garçon cria et se réfugia contre un mur la tête entre les mains et pleurant sans pouvoir s’arrêter. La voix émit un rugissement guttural dans son esprit, ce qui ne fit qu’accroitre la peur de l’enfant. Elle cria à l’enfant de reprendre le parchemin, ce à quoi l’enfant se murmura à lui-même :

“- T-T-Tu n’es qu’une… voix dans ma t-t-tête. Qu’une ma-maladie.”

La voix fit alors entendre sa fureur et subitement l’enfant lâcha sa tête et se releva, les yeux fixés dans le vide il marcha vers le parchemin et le pris dans ses mains.

L’ouvrant lentement il y vit des inscriptions dans un alphabet, une langue, qu’il ne comprenait pas, malgré tout la voix lui sommait de lire. Ses yeux parcoururent le parchemin mais il ne vit rien qu’il puisse lire. Ses larmes tâchaient le parchemin et ses mains tremblaient. Et alors que ses yeux repassaient sur le parchemin pour la 5ème fois, il se mit à parler une langue aux sonorités abjectes. L’enfant ne comprenait pas ce qu’il disait, mais il savait que c’était ce qui était inscrit sur le parchemin, et alors qu’il continuait à lire, le sol se mit à trembler comme secoué de spasme. Devant lui, imperceptible mais bien là, un craquement dans l’air, comme la fêlure d’un verre, s’étendait. Et alors qu’il finissait sa psalmodie impie, l’air se fendit, et un portail apparut comme suspendu dans l’air, à travers ce portail l’enfat vit un monde aux formes improbables, aux angles défiant toute logique, un monde qui n’était pas le sien. Alors que son cerveau tentait de comprendre ce qui se tenait devant lui, la voix jubilait et peu à peu s’effaça de son esprit. Quand l’enfant revint à la raison tout son cerveau était en marche pour essayer de résoudre le problème mathématique et existentielle qui se présentait sous ses yeux et alors qu’il restait hébété devant cette scène quelque chose en lui se brisa, il se mit à rire, d’abord nerveusement, doucement, de manière saccadée, puis tout à coup, comme si la situation l’amusait. Peu à peu il sombra dans la folie. Et soudain, ce qu’il it devant lui, finit de le faire plonger, une grande masse écailleuse aux pattes griffus et au visage de poulpe le regardait de son oeil droit, dans lequel se lisait la fureur. Et alors l’enfant, devant cette vision de cauchemar, tourna de l’oeil et ne se releva plus.